

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 22

Artikel: Le feuilleton : Elsi, l'étrange servante : (suite)
Autor: Gotthelf, Jérémias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tent aujourd'hui, on est vite transporté, aussi le dimanche ce sont de nombreuses bicyclettes, motos et automobiles qui traversent le village parfois de façon un peu trop rapide.

Dans le canton de Berne, il existe de belles auberges, très bien tenues à tous égards et qui sont admirées chaque année par les étrangers qui viennent y séjourner ; tout récemment les souverains de Roumanie ont été reçus assez simplement dans une modeste auberge à Langnau, et à ce qu'il paraît, ce sympathique roi et cette gracieuse reine ont été très contents de la réception charmante et toute démocratique qui leur a été faite. Ce n'est pas la première fois que le Conseil fédéral invite de hauts personnages dans une auberge communale et l'idée en est heureuse.

On raconte que les regrettés magistrats Schenk et Zemp aimaient aller quelquefois dans ces auberges et jouaient même aux boules avec les paysans ou faisaient une partie de jass !

Il y a quelques villages où il n'existe aucune auberge, ni cafés, mais ils sont rares ; y vit-on plus heureux, nous l'ignorons, cependant nous estimons qu'une auberge communale a son utilité à tous égards. A. Kr.

Avant le baptême. — Chez l'épicière, une ménagère hésite entre deux échantillons de vins de qualités plutôt négatives.

— Je trouve celui-ci bien jeune, dit-elle au garçon qui le lui propose.

— Justement, madame, c'est celui-ci qu'il faut prendre. Il est si jeune que le patron ne l'a pas encore baptisé.

Goût artistique. — Entendu au musée de Rumine. Deux paysans erraient lamentablement dans le salon.

— Eh ben ! Y en a-t'y des tableaux !
Elles s'approchent d'un gardien :
— Mōssieu, c'est vrai que tout ça c'est de la toile ?
— Mais oui, brave femme !
— Oh ! ces gens de Lausanne ! C' qu'ils sont gaspilleurs ! Avec ça on habillerait tout le monde chez nous !



LA DANSE

Je m'en vais essayer, en un rythme léger,
De traduire pour toi les charmes de la danse,
Et d'exprimer en vers le bonheur passager
D'être deux ne formant qu'un corps qui se balance,
Qui tantôt se recule, et qui tantôt s'avance.

Car il se peut qu'un jour vienne, dans l'avenir,
Où rien n'empêchera que nous dansions ensemble ;
Il me semble déjà, ma petite, sentir
L'effleurement soyeux de ta robe, il me semble
Voir tes bras nus et voir ta chère main qui tremble...

L'on s'en va, l'on s'en vient, doucement l'on s'enfuit,
La musique nous prend, nous émeut, nous soulève,
L'on s'en vient doucement, l'on s'en va, l'on se suit
Sans jamais se lasser ou craindre que s'achève
Les accents languissants nous berçant dans un rêve.

Nous ne voyons plus rien ; nous savons seulement
Que nous sommes unis et que cela nous cause
La douce volupté de danser en s'aimant.
L'on s'en va, l'on s'en vient, l'on hésite, l'on n'ose
Et l'on part, de nouveau, parmi la clarté rose.

L'on s'en va... sous ta robe on devine... on s'en vient...
On devine du corps les lignes harmonieuses,
Et l'on songe... on s'en va... et puis l'on se souvient
Des heures... l'on s'en vient... lentes, silencieuses
D'où l'on sortait grisé d'étreintes amoureuses.

Les accords... l'on s'en va... se font enveloppants,
Tu te penches, sur toi je m'appuie et me penche.
Je ne te parle point, et pourtant tu m'entends,
Car ton cœur... l'on s'en vient... sans le vouloir,
s'épanche
Et ma hanche a frôlé plus d'une fois ta hanche.

Nous fuyons savourant notre joie... on s'en va...
Légère dans mes bras et tendrement bercée
Tu jouis de ce soir tiède auquel on rêva.
La musique se meurt lointaine, cadencée,
Tout se tait que toujours je tiens enlacée.

Alors je te conduis à ta place en disant :

« J'aime tes gestes lents, ta grâce, ta souplesse ;
Ne danse qu'avec moi, veux-tu ? dès à présent,
Car, en somme, la danse aussi prenante qu'est-ce ?
Une étreinte alanguie, une longue caresse... »

André Marcel.

Le bon fendant. — Un Valaisan, menacé de cécité, fut avisé par son docteur que, s'il ne cessait pas de boire, il perdrait la vue.

— Tout compte fait, dit le Valaisan, je me fais vieux et je crois avoir tout vu ce qu'il y avait à voir.



ELSI, L'ÉTRANGE SERVANTE

(Suite.)

— Il est certain, ajouta-t-elle, qu'il va ramener cette fille à la maison, et personne ne peut savoir ce qui en résultera. Elle est riche, jolie, bien assez fine pour attraper l'oiseau. Ce sera bien fait ; je n'en serai pas fâchée pour ma part : ce n'est pas à une servante comme toi à faire la fière avec un paysan. Je commence à croire, vois-tu, qu'il y a du louche là-dessous ; autrement ta conduite serait incompréhensible. Si je me trompe, parle une bonne fois et explique-toi.

A tout ce discours, Elsi n'opposait qu'un dédaigneux silence ; elle se coucha dans ces dispositions et fut éveillée par Christen qui frappait à sa fenêtre. Elle reconnut sa voix. Le pauvre garçon n'avait pu feindre plus longtemps. Il avait, comme on dit, le vin tendre : plus il buvait, plus il laissait parler son cœur. A tout prix il eut voulu faire sa paix avec Elsi. Il était bien entré à l'auberge d'Heimiswyl avec la jeune fille qu'il devait accompagner à la maison, avait fait apporter une chopine, et commandé le souper, puis il sortit sous un prétexte quelconque, paya et ne reparut plus.

La jeune paysanne, nous l'avons dit, n'était point sottre ; elle vit bien de quoi il retournait, ne souffla mot, invita tout simplement un autre garçon qu'elle régala avec ce que Christen avait payé, et, de cette manière, elle ne manqua pas de compagnie pour s'en retourner.

Quant au pauvre Christen, il ne fut pas si heureux. Elsi, encore irritée par le discours de la paysanne n'en voulut pas démordre. Christen avait beau supplier : point de réponse ; elle dut, il est vrai, enfoncer sa tête dans les coussins pour qu'il ne l'entendît pas pleurer. Mais prières, menaces, tapage, tout fut inutile.

De guerre lasse, Christen finit par s'éloigner, furieux, mais se figurant encore qu'Elsi ne l'avait pas entendu, tant elle dormait profondément.

Il sut bientôt à quoi s'en tenir. L'ancienne amitié avait disparu. Elsi le traitait en étranger, ne lui répondait plus que le strict nécessaire, le remerciait lorsqu'il lui souhaitait le bonjour, et rien de plus. Christen enrageait, mais il ne pouvait renoncer à son amour.

Cent fois il se promit de ne plus y penser, de rompre complètement avec elle... l'image de la jeune fille était toujours devant ses yeux ; si loin qu'il fût, à travers les haies, il voyait briller le blanc éblouissant de ses manches et se sentait attiré invinciblement, comme par mille cordages, jusque sous la fenêtre de la jeune fille.

Cent fois il forma le projet d'en épouser promptement une autre, pour mettre un terme à son martyre ; mais il ne pouvait prendre sur lui de faire sa cour à aucune ; s'il y en avait une qui se montrât aimable, il en prenait de l'humeur, comme si toutes les femmes eussent été responsables de la dureté d'Elsi à son égard.

Pendant que le chagrin, cette plante funeste, croissait dans son cœur, la rumeur publique, au sujet de l'arrivée des Français, augmentait de jour en jour. Depuis longtemps nos soldats étaient de piquet ; plusieurs bataillons avaient pris position vis-à-vis de l'ennemi arrêté aux frontières et dans le pays de Vaud. On était de plus en plus convaincu parmi le peuple, que les Français avaient peur, qu'ils n'o-

saient commencer l'attaque. Par contre, certains individus parcouraient le pays disant que les seigneurs de Berne nous trahissaient : s'il n'en avait pas été ainsi, les Français se fussent retirés depuis longtemps ; mais il guettaient l'occasion et ne tarderaient pas à avoir les dits seigneurs dans leur manche.

L'habitant des campagnes haïssait les Français autant que l'Ante-Christ ; il les comparait à de véritables cannibales ; il s'indignait de ces lenteurs et de ces hésitations, peu propres, en effet, à confondre la calomnie.

Les nouvelles se succédaient toujours plus terribles. Soudain, l'on apprit que les hostilités avaient commencé ; les messagers parcoururent les vallées pour appeler toute la milice sous les armes. Christen, aussi, reçut l'ordre de partir.

C'était le premier mars. La soirée était avancée. Il mit ordre à ses affaires, fit les derniers préparatifs, tandis que les voisins accouraient l'un après l'autre et lui offraient leurs services.

— Que pas un n'en réchappe, ne cessaient-ils de lui répéter. Brisez leur bras et jambes et qu'on les brûle vifs. Ils apprendront à nous laisser tranquilles à l'avenir, ces supôts de l'enfer.

Christen ne tenait guère à les écouter plus longtemps, d'autant plus qu'il avait encore à prendre congé d'Elsi. Il voulait lui dire adieu avant de partir.

Lorsqu'il fut arrivé sous la fenêtre de la jeune fille, il frappa et l'appela longtemps en vain.

— Ecoute, Elsi, lui dit-il alors, je vais monter à cheval et partir pour la guerre. Qui sait, si tu me reverras vivant ? Certainement pas, si tu continues à ne pas vouloir m'écouter. Viens donc, ou tu t'en repentira toute ta vie.

Ces paroles allèrent au cœur d'Elsi. Elle se leva tremblante et ouvrit la fenêtre.

— Enfin ! reprit Christen. Maintenant, allons ; donne-moi la main... Dis qte tu n'es plus irritée contre moi... dis que tu consens à devenir ma femme, si Dieu me conserve la vie... promets-le moi !

Elsi lui donna la main, mais elle se tut.

— Me le promets-tu ? demanda Christen.

Le cœur d'Elsi battait à se rompre ; elle n'avait pas la force de dire un mot.

— Parle, répéta Christen, dis que tu veux bien de moi. Il faut que je sache où j'en suis.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle.

— Réfléchis encore ! Tu pourrais t'en repentir. Dis-moi oui...

— Je ne peux pas, dit-elle encore.

— Elsi, Elsi, pour l'amour de Dieu, ne dis pas non une troisième fois. Qui sait si tu pourras jamais plus me dire un mot de ta vie. Pour la dernière fois...dis-moi oui !

Elsi respirait à peine, son cœur se brisait...

— Je ne peux pas, soupira-t-elle.

— Malheur à moi ! tu l'as voulu. Tu en répondras devant Dieu.

Il s'éloigna précipitamment et Elsi tomba sans connaissance.

Le deux mars, au lever du soleil, un calme profond régnait sur toute la vallée d'Heimiswyl. La plupart des habitants étaient restés sur pied une partie de la nuit pour accompagner ceux qui partaient. On se leva plus tard que de coutume. Elsi, frappée de stupeur, errait çà et là comme une ombre. Sa maîtresse savait que Christen était venu lui dire adieu, mais elle ignorait ce qui s'était passé. Elle se figurait que tout s'était arrangé pour le mieux. L'air désespéré de la jeune fille lui faisait pitié. Sans doute, Elsi tremblait pour les jours de son ami. Elle prit à tâche de la consoler.

— Il n'y a rien de perdu encore, lui dit-elle ; qui sait si nous aurons la guerre ? D'ailleurs, à supposer que cela soit, j'ai souvent entendu dire que, sur cent balles, une à peine atteint le but. Christen est raisonnable. Il ne se lancera pas à l'aventure, comme un fou, au milieu de la mêlée. Ne te désole pas ; tout ira bien ; avant la Pentecôte, nous aurons une belle noce.

Ces paroles, loin de calmer Elsi, eurent un effet tout opposé. Contre son habitude, elle ne put se maîtriser et donna libre cours à ses larmes.

— Il ne reviendra pas, j'en suis sûre, et c'est ma faute, s'écria-t-elle, en sanglotant.

— Mais, au nom du ciel, ne vous êtes-vous pas mis d'accord ? Ne lui as-tu pas donné ta parole ? Il doit être venu hier exprès pour cela. Peut-être même t'aura-t-il légué sa ferme avant de partir ?

— Je lui ai répondu non... alors il m'a dit que je ne le reverrais pas vivant.

La paysanne se frappa le front des deux mains :
— Mais, mon Dieu, mon Dieu, es-tu folle ? Es-tu la fille du bourreau ou une infanticide ? Il faut que tu sois l'un ou l'autre. Sinon, tu n'aurais pas eu le

cœur de refuser un garçon comme Christen. Es-tu une infanticide ou la fille du bourreau... ? Je veux le savoir.

— Ni l'un, ni l'autre, répondit Elsi, profondément blessée d'une pareille supposition. Je suis d'une famille considérée, et certes, je ne suis pas responsable de ce que mon père a pu faire.

— Ah ! c'est ainsi. Et qu'a-t-il fait, ton père ? Il aura assassiné quelqu'un ou fabriqué de la fausse monnaie ; on l'aura mis à la maison de force.

— Non, je ne sais pourquoi vous supposez toujours le pire.

— Eh bien, parle. Il faut qu'il y ait quelque pierre sur ton chemin. On ne repousse pas un Christen sans raison. Ton père est peut-être un faussaire ; il s'est peut-être suicidé et ne repose pas au cimetière.

— Non, non, tout cela est faux. Il a fait banqueroute et il est obligé de mendier. Voilà la vérité. Je veux le dire, pour qu'on ne me croie pas une mauvaise fille. D'ailleurs, je n'en ai plus pour longtemps, et je ne voudrais pas, une fois dans la tombe, qu'on vint dire du mal de moi.

— Banqueroute ! Et c'est pour cela que tu ne veux pas te marier, folle que tu es ? Et voilà ce que tu n'osais pas dire ? Mais si tu es pauvre, il faut bien que ton mari soit riche ! Si personne ne voulait se marier, sous prétexte de quelque banqueroute arrivée dans sa famille, pense donc quelle quantité de célibataires on aurait, à qui le mariage convient parfaitement.

— Vous ne savez pas, dit Elsi, ce que nous avons été et l'humiliation qui en a été la suite.

— Vous n'étiez pourtant pas les sœurs de notre...

— Mère, mère, mon Dieu ! les voici, ils viennent ! cria dehors une voix d'enfant.

— Qui ?

— Les Français ! Ils sont déjà à Lochbach ou du moins à Berthoud : écoute comme on tire !

— Christen ! Christen ! s'écria Elsi... Tout le monde se précipita hors de la maison. La rue était pleine de gens. Le bruit sourd de la canonnade résonnait lugubrement. Les hommes écoutaient d'un air grave. Les femmes, tremblantes, affolées, les entouraient, se seraient contre eux, leur prenaient les mains. Plus d'un qui, depuis longtemps, n'avait jamais adressé une bonne parole à son mari, trouvait les expressions les plus tendres :

— Ne m'abandonne pas, pour l'amour de Dieu, ne me quitte pas ! Jamais, au grand jamais, tu n'entendras une méchante parole de moi.

Enfin, un vieillard, appuyé sur son bâton, entreprit de les rassurer :

— Le danger n'est pas si pressant. Les Français sont encore loin d'ici, de l'autre côté de l'Aar et de la montagne, probablement. Quand il y a une revue à Granges, on entend les coups de fusil tout aussi distinctement qu'aujourd'hui. Les Bernois sont à Langnau ; il y en a sans doute aussi sur la montagne. A Soleure, on va leur en faire voir de belles à ces Français ; ce sont de vrais lurons, les Soleurois, toujours les plus alertes au feu.

(A suivre.)

Jérémiás Gotthelf.

La Patrie Suisse. — Le No 799 (7 mai) de la « Patrie suisse » fait une part très large au portrait et à la biographie, avec la tête caractéristique d'Alfred Brüstlein, décédé le 5 avril, avec Auguste Fulliquet, mort le 24, avec un beau portrait de Lord Byron, avec M. Paul Perret, le nouveau conseiller municipal lausannois, et les colonels Paul Schiessle et Otto Bridler. L'actualité n'y est point pour cela négligée : la collision de Bellinzzone, qui y figure avec quatre

impressionnantes gravures, les Eclaireurs anglais en Suisse, le roi de Roumanie au château de Weinburg près Rheineck y font une belle part. On admirera quatre superbes gravures montrant sous autant d'aspects différents l'antique basilique de Cessonay, dont la restauration, qui a duré quinze ans et qui a coûté fr. 300.000, vient de s'achever ; on y considérera encore le château de Weinburg près Rheineck, propriété de la famille royale de Roumanie, l'hôtel Dejean à Sécheron (Genève) et la villa Diodati, où ont séjourné Byron et son ami Shelley, ainsi que le bloc erratique que Genève a consacré au grand poète anglais. Des vues de la cabane de la Diavolezza et du Rautispitz (Glaris) y font la part du paysage alpin ; le tout constitue un numéro aussi varié qu'intéressant et artistique.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph présente cette semaine une œuvre poignante et qui, présentée pour la première fois en Suisse, à Lausanne, remportera, nous en sommes certains, un gros succès : **La symphonie des ténèbres** est un splendide film dramatique et artistique en cinq actes. C'est une des meilleures productions de l'année. A la partie comique, mentionnons **L'Homme incapable**, succès de fou-rire en deux actes. A chaque représentation, le Gaumont-Journal, avec ses actualités mondiales, et le Pathé-Revue, les toujours très intéressants ciné-magazine. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30. Dimanche 1er juin, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron.

ROYAL BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 30 mai au jeudi 5 juin 1924
Dimanche 1^{er} juin : Matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2

Pour la première fois en Suisse :
Miss DOROTHY MACKAILL dans
La Symphonie des Ténèbres
Splendide film artistique et dramatique en 5 actes
GAUMONT - JOURNAL
Actualités mondiales
L'homme incapable | **Pathé-Revue**
Comique Cinémagazine

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS“



IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement. FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne

La
Boucherie Chevaline Centrale
(la plus importante)

Louve 7 Lausanne H. Verrey paye les chevaux pour abattre un bon prix ainsi que ceux abattus d'urgence. — Auto-camion
Tél.: Bouch. 92.59, Dom. 92.60

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES

Demandez prospectus
François TAUXE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays !
Le Gérant.

En souscription la deuxième édition de :

LA CUISINE POUR TROIS

par W. HAYWARD, chef de cuisine

contenant 1054 recettes simples et pratiques calculées pour 3 personnes

RÉCAPITULATION DES RECETTES

Recettes	Recettes
Consommés, soupes, potages 46	Légumes et Garnitures 165
Hors d'œuvres 2	Salades diverses 24
Sauces 54	Pâtes 17
Oufs et omelettes 55	Farces 11
Poissons 87	Beurres 14
Escargots et grenouilles 7	Fruits confits 38
Entrées légères 79	Sirops, gelées, confitures 28
Viandes : Bœuf, Veau, Mouton, 193	Pâtisseries 37
Porc 146	Entremets glacés 44
Volaille et Gibier 146	Glaces et boissons glacées 14
Champignons 21	

Un fort volume relié fr. 5. — franco contre remboursement. S'adresser à la LIBRAIRIE HAESCHER-DUFREY, à Lausanne ou à l'administration du CONTEUR VAUDOIS, qui l'enverra sur demande.

Mon chez Moi
JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraissant le 15 de chaque mois

Fr. 5.50 par an

Demandez Numéro et Spécimen gratuit à l'administration : 7, Pré-du-Marché, Lausanne.

